

Il était bien petit, l'univers du penseur primitif : il n'allait pas plus loin que son horizon. La divinité rêvée devait être à sa taille. En revanche, tout y était mystère. Une armée de mystères commandait une armée de dieux.

Les vieilles religions historiques, celles qui remontent pour nous à 7 ou 8,000 ans, sont déjà bien loin des imaginations du commencement. Nous les voyons établies dans des sociétés en pleine civilisation, dont les origines se perdent dans la nuit des temps. Des castes sacerdotales s'y trouvent constituées qui détiennent, de père en fils, le dépôt sacré des croyances, règles de la vie des masses dont elles mettent l'esprit en repos. Elles n'en conservent pas moins la trace évidente de l'ignorance naïve des ancêtres, des cosmogonies fantastiques et des dieux à l'image de l'homme, présidant aux divers phénomènes de la nature, en communication personnelle avec les mortels privilégiés auxquels ils ont confié le soin de conduire les hommes dans la voie du bien. C'est là-dessus que la masse humaine a vécu pendant de longs siècles, et il faut bien que cette phase de son existence ait en sa raison légitime, puisqu'elle a duré si longtemps. Rien ne peut durer dans la vie des êtres qui va contre leur loi.

Ce qui n'a pas duré, c'est la concordance de la conception de l'univers avec le gouvernement qui lui avait été donné, c'est la concordance de la philosophie et de la religion, les deux sœurs jumelles. Fait bizarre, qui était inévitable, c'est précisément au sein des castes gardiennes attitrées des croyances religieuses que s'est produit le désaccord. Délivré par le privilège attaché à sa fonction de tout souci des besoins matériels, voué par conséquent à l'étude et à la méditation, le prêtre a été et devait être le premier savant. Avant les autres, il a pu soulever un coin du voile qui nous cache les lois de la nature ; avant les autres, il a vu s'évanouir les fantômes divins de fabrication humaine, ces dieux camarades de l'homme, ayant leurs peuples à eux, qu'ils gratifiaient de prodiges payés par des offrandes.

Ces dieux-là pourtant, il ne pouvait pas les jeter par-dessus bord sans une double trahison : il en avait la garde, et la caste en vivait. Un compromis a tout arrangé.

Les témoignages de l'antiquité font foi qu'il y avait deux doctrines enseignées dans les vieux temples de l'Égypte et de la Chaldée, celle des dieux du peuple, faiseurs de miracles, et celle du dieu des sages, muet, impénétrable, enfermé comme en un sanctuaire dans l'inconnu. Rien à gagner avec ce dieu inaccessible, révélé par la science naissante. Défense d'en parler : il aurait gâté le métier.

Le sacerdoce avait enfanté l'hydre qui devait l'étouffer. La science était une force de plus entre ses mains ; mais quel danger si elle allait en sortir pour courir le monde ! Toutes les théologies sont solidaires